



	<p>Les chômeurs de Moulinex Manuella Roupnel-Fuentes Ed. PUF</p> <p>«La fermeture de Moulinex ? On n'y croyait pas !», «Ç'a été comme un coup de massue»... À l'automne 2001, ce sont des milliers de destins d'hommes et de femmes qui se sont trouvés engloutis avec la faillite de la célèbre entreprise française d'électroménager installée depuis les années 1930 en Basse-Normandie. Pour toute une région, l'annonce de la disparition de Moulinex a représenté un drame économique et social d'une vaste ampleur.</p> <p>À partir d'une enquête historique et sociologique menée pendant trois années après la fermeture des derniers sites industriels de Moulinex, cet ouvrage nous livre une analyse des effets du licenciement appuyée sur les témoignages des anciens salariés rencontrés dans les cellules de reclassement, lors des réunions syndicales ou à leur domicile.</p> <p>Le chômage est ici appréhendé comme une rupture sociale <i>totale</i>.</p> <p>Il s'agit de voir en quoi et dans quelle proportion la disparition du lien professionnel rejaillit sur les autres liens qui unissent l'individu à ses différentes sphères d'intégration personnelle, économique, sociale et citoyenne.</p> <p>Il est démontré également que, dans la course à l'emploi, tous les salariés licenciés ne partent pas avec les mêmes chances, en raison de leur âge, de leur qualification, de leur lieu d'habitation... De fortes disparités existent entre les candidats à l'embauche et certaines prennent naissance dans l'expérience professionnelle passée. Dans le sillage de la célèbre étude menée par Paul Lazarsfeld et son équipe à Marienthal (Autriche) dans les années 1930, cet ouvrage propose une étude approfondie des effets sociaux de la perte d'emploi en même temps que des lignes de réflexion destinées à mieux aborder les questions du reclassement et de la réinsertion professionnelle des travailleurs licenciés.</p>
	<p>Désertion Jean-Pierre Levaray Ed. Insomniaque</p> <p>Partant du constat que le travail est de plus en plus ressenti par chacun comme étant situé hors de lui-même, l'auteur invite le travailleur à désertier la logique travail - consommation - travail et à rejoindre un collectif nommé Troupe des non-travailleurs.</p>
	<p>Tue ton patron ! Jean-Pierre Levaray Ed. Libertia</p> <p><i>Eh oui, j'ai tué mon patron. Il ne pouvait pas en être autrement. J'avais perdu mes plus belles années entre les murs de son entreprise, j'avais vu quelques copains y mourir, j'y avais usé ma santé, mais ça n'a pas empêché qu'un jour je reçoive ma lettre de licenciement. J'ai fait partie de la dernière charrette. Jeté comme un Kleenex, ni plus ni moins. Le restant de ma vie cassée, vidée. Il fallait bien que quelqu'un paie et je n'ai pas eu de mal à savoir qui. Je suis allé dans son antre, là où il dirige tout. Je l'ai traqué, suivi. J'ai appris à connaître son milieu, à rencontrer son entourage et ses congénères... Et un jour, plutôt une nuit...</i></p>

	<p>Tranches de chagrin Jean-Pierre Levaray Ed. Insomniaque</p> <p>C'est bien au « chagrin » que vont encore les ouvriers, ces invisibles qui forment en France une classe fantôme plus que jamais méprisée par la sphère politico-médiatique, plus que jamais brimée par les puissances économiques et judiciaires. Ceux, par exemple, qui triment pour la nocive industrie chimique dans des ateliers qui se délabrent sur des machines qui se détraquent, en attendant délocalisations et licenciements collectifs...</p> <p>Après Putain d'usine, Jean-Pierre Levaray nous invite à une nouvelle visite impromptue au coeur de l'une des mégamachines qui régissent et broient nos existences. Il nous écrit de l'usine où il gagne son pain depuis trente ans. Ces deux douzaines d'historiettes vécues exposent sans vains larmoiements l'angoisse et la douleur, le désarroi et la colère de salariés auxquels il ne restera bientôt que les yeux pour pleurer...</p>
	<p>Putain d'usine Jena-Pierre Levaray Ed. Agone</p> <p>«Tous les jours pareils. J'arrive au boulot et ça me tombe dessus, comme une vague de désespoir, comme un suicide, comme une petite mort, comme la brûlure de la balle sur la tempe. Un travail trop connu, une salle de contrôle écrasée sous les néons - et des collègues que, certains jours, on n'a pas envie de retrouver. On fait avec, mais on ne s'habitue pas. On en arrive même à souhaiter que la boîte ferme. Oui, qu'elle délocalise, qu'elle restructure, qu'elle augmente sa productivité, qu'elle baisse ses coûts fixes. Arrêter, quoi. Qu'il n'y ait plus ce travail, qu'on soit libres. Libres, mais avec d'autres soucis.</p> <p>On a remplacé l'équipe d'après-midi, bienheureuse de quitter l'atelier. C'est notre tour maintenant, pour huit heures. On est installés dans le réfectoire, autour des tasses de café. Les cuillères tournent mollement, on a tous le même état d'esprit et aussi, déjà, la fatigue devant cette nuit qui va être longue.»</p> <p>Ouvrier dans l'agglomération rouennaise, Jean Pierre Levaray ne fait pas secret de son travail d'auteur cherchant à s'évader du monde qu'il décrit : celui de l'exploitation quotidienne du travail posté dans une usine de produits chimiques. Cette réalité qui forge la lutte des classes et la reproduit sans cesse. Putain d'usine constitue une réédition des écrits d'usine de l'auteur, revue et augmentée de la chronique <i>Après la catastrophe</i> et de l'épilogue industriel <i>Plan social</i>.</p>
	<p>Désobéir à la précarité Désobéir avec les sans-papiers Désobéir dans l'entreprise Les Désobéissants Ed. Passager clandestin</p> <p>La précarité (CDD, intérim, temps partiel imposé) est devenue le lot des nouvelles générations entrant sur le marché du travail : précarité de revenus et de droits préjudiciable à la stabilité en matière de logement, de vie de famille, de santé... Le maintien d'un taux de chômage élevé renforce la pression à la baisse exercée sur les salaires et la propension des salariés à accepter un sort de plus en plus indigne. Mais loin de se résigner à l'insécurité sociale, les précaires inventent de nouvelles manières de résister, et de désobéir. Sous couvert de modernisation, de convivialité, d'autonomisation, l'entreprise nouvelle isole et culpabilise les salariés, exige d'eux toujours plus de travail, use leur santé et leur dignité dans des tâches dépourvues de sens. Parallèlement, certains syndicats se sont mués en «partenaires sociaux responsables» de la promotion du néolibéralisme.</p> <p>Pour résister au travail, ou simplement à ses conditions dégradantes, les salariés retrouvent les outils du passé. Souvent livrés à eux-mêmes, ils réapprennent à désobéir.</p> <p><i>Désobéir : des données pour comprendre, des arguments pour discuter, des conseils pratiques pour s'opposer.</i></p>

	<p>Eloge du carburateur Matthew B. Crawford Ed. La Découverte</p> <p><i>«La génération actuelle de révolutionnaires du management considère l'éthos artisanal comme un obstacle à éliminer. On lui préfère de loin l'exemple du consultant en gestion, vibronnant d'une tâche à l'autre et fier de ne posséder aucune expertise spécifique. Tout comme le consommateur idéal, le consultant en gestion projette une image de liberté triomphante au regard de laquelle les métiers manuels passent volontiers pour misérables et étriqués. Imaginez à côté le plombier accroupi sous l'évier, la raie des fesses à l'air.»</i></p> <p>Matthew B. Crawford était un brillant universitaire, bien payé pour travailler dans un <i>think tank</i> à Washington. Au bout de quelques mois, déprimé, il démissionne pour ouvrir... un atelier de réparation de motos. À partir du récit de son étonnante reconversion professionnelle, il livre dans cet ouvrage intelligent et drôle l'une des réflexions les plus fines qu'il nous ait été donné de lire sur le sens et la valeur du travail dans les sociétés occidentales.</p> <p>Mêlant anecdotes, récit et réflexions philosophiques et sociologiques, il montre que ce «travail intellectuel», dont on nous rebat les oreilles depuis que nous sommes entrés dans l'«économie du savoir», se révèle pauvre et déresponsabilisant. De manière très fine, à l'inverse, il restitue l'expérience de ceux qui, comme lui, s'emploient à fabriquer ou réparer des objets - ce qu'on ne fait plus guère dans un monde où on ne sait plus rien faire d'autre qu'acheter, jeter et remplacer. Il montre que le travail manuel peut même se révéler beaucoup plus captivant d'un <i>point de vue intellectuel</i> que tous les nouveaux emplois de l'«économie du savoir».</p>
	<p>L'engagement dans le travail Alexandra Bidet Ed. PUF</p> <p>Qu'est-ce qui nous attache à notre travail ? Pourquoi fait-il par moments immédiatement sens ?</p> <p>La sociologie du travail, marquée par une tradition de critique humaniste du travail industriel, s'est peu intéressée à la façon dont les acteurs au travail produisent des valorisations et des appuis critiques. Suivre les efforts des travailleurs pour s'orienter même pourtant à une fabrique du social, où s'élabore une réflexivité de la société sur elle-même.</p> <p>Dans notre « société de la connaissance », le travail s'écarte toujours plus nettement d'une dépense de force physique, les lieux et les temps de travail deviennent poreux, et son objet même se fait plus complexe, mouvant, indéfini... Se pencher sur les moments de vrai boulot, c'est alors se demander si les travailleurs s'y retrouvent. Quelles formes de vie valorisent-ils et aspirent-ils à partager ?</p> <p>Grâce à une enquête ethnographique menée auprès de techniciens de la téléphonie, cet ouvrage nous plonge au cœur des transformations du travail à l'ère numérique. Il pose la question des figures émergentes du travail et de la société qui s'y construit. Elles appellent de nouvelles manières de parler du travail.</p>
	<p>L'Évaluation du travail à l'épreuve du réel Christophe Dejours Ed. INRA</p> <p>Selon l'esprit du temps, tout, en ce monde, serait évaluable. Ce qui se dérobe à l'évaluation serait donc suspect de collusion avec la médiocrité ou l'obscurantisme. Le travail n'échappe pas à cette logique et son évaluation objective est à la base des nouvelles méthodes de gestion, de management et d'organisation du travail. Pourtant, l'investigation clinique du travail suggère qu'une part essentielle de l'activité humaine relève de processus qui ne sont pas observables et résistent donc à toute évaluation objective. Source de difficultés qui augmentent la charge de travail, l'évaluation des performances a aussi des effets pervers (sentiments d'injustice ou conduites déloyales entre collègues). Il se pourrait qu'une bonne part de la souffrance et de la pathologie mentale dans le monde du travail soit liée aux nouvelles formes d'évaluation.</p>


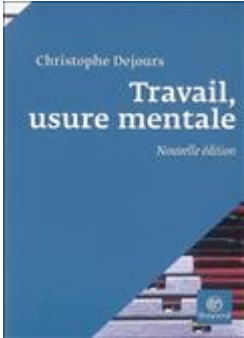

	<p>Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés Marie Pezé Ed. Flammarion</p> <p>Marie Pezé a ouvert la consultation «Souffrance et travail» à Nanterre en 1997. Pendant treize ans, elle y a reçu des patients aux profils les plus divers, auxquels elle donne ici la parole, invitant le lecteur à entendre l'extraordinaire impact du travail sur le corps, à être témoin, à ses côtés, du quotidien d'hommes et de femmes soumis au harcèlement, à l'emploi précaire, à la déqualification, au chômage : Agathe, aide-soignante, qui se ronge pour la sécurité de ses malades au point de sombrer dans la paranoïa ; Serge, cadre-sup', qui a besoin de se doper au travail pour se «sentir vivant» ; François, juriste d'entreprise, qui fait une tentative de suicide sur son lieu de travail parce qu'il n'y «arrive plus»... À travers ces récits cliniques, l'auteur dresse un constat terrible : les pathologies liées au travail se généralisent et s'aggravent ; l'hyper-productivisme est devenu la norme, fragilisant l'ensemble des salariés. Au-delà du cri d'alarme, Marie Pezé demande à chacun, victime potentielle ou proche de celle-ci (collègue, manager, médecin...) de prendre ses responsabilités face au déclin des «ressources humaines».</p>
	<p>Ne pas perdre sa vie à la gagner Baptiste Mylondo Ed. Homnisphères</p> <p>La place du travail au sein de la société n'est ni une évidence, ni une fatalité. La prédominance de la « valeur travail » est une exception historique née du développement du capitalisme et de l'impératif de croissance qu'il implique. Sous peine d'enfermer chacun dans ce baignoire doré qu'est la société de surconsommation et de surproduction, le culte du travail doit impérativement être remis en cause. Au-delà de tout choix de société et de toute orientation politique, chaque individu doit pouvoir décider librement de la place qu'il entend accorder au travail dans son existence. Dans cette optique, la création d'un revenu de citoyenneté, qui répond à un idéal de justice sociale, prend tout son sens. Même si cette idée n'est pas neuve - Thomas More y faisait déjà allusion au XVI^e siècle - le revenu de citoyenneté s'appuie sur une justification philosophique forte, fondée sur la reconnaissance de l'utilité sociale de chaque membre de la société et de l'intérêt qu'a cette société à soutenir et promouvoir la richesse sociale que chacun contribue à créer.</p>
	<p>Pour le droit à l'emploi Ed. Syllepse</p> <p>Les résistances contre les licenciements et le chômage sont indispensables. Mais il faut également discuter à la fois de la crise actuelle du rapport salarial et d'une alternative d'ensemble aux politiques néolibérales. Pour certains, nous serions à l'aube d'une société post-industrielle, d'un capitalisme « cognitif » permettant d'ores et déjà de sortir du salariat et du « travaillisme », qui a tant marqué le mouvement ouvrier. La défense du droit à l'emploi serait donc devenue archaïque et il faudrait lui substituer la revendication d'un revenu universel. Pour d'autres, le rapport salarial est avant tout la victime de l'offensive du capital qui vise à le restructurer à son profit, en liquidant les acquis sociaux, en précarisant le statut des travailleurs et en développant le chômage. Dans ce cadre, la défense du droit à l'emploi reste décisive et indissolublement liée à nécessité de la réduction du temps de travail. Au-delà du débat sur la question du revenu inconditionnel, c'est cette perspective qui sous-tend la démarche de ce « Cahier de l'émancipation » dont les auteurs s'efforcent de présenter les élaborations qu'elle a portées.</p>

Vitrine "Condition ouvrière" Librairie du Boulevard septembre 2011

	<p>Réenchanter le travail Roger Godino Ed. La Découverte</p> <p>On ne sait pas assez qu'à l'origine des deux réformes les plus importantes et les plus pérennes menées par la gauche depuis 1981, la création du RMI et de la CSG, on trouve des propositions de Roger Godino. Ce dernier s'est également fait connaître par son combat pour améliorer le RMI en le transformant en une « allocation compensatrice de revenu » (ACR).</p> <p>Dans le présent ouvrage, Roger Godino avance, dans le même esprit, tout un ensemble de propositions visant à « réenchanter le travail » par une réforme en profondeur du capitalisme. Il propose notamment de piloter la production par le principe de la notation, d'instaurer un droit à un capital de 10 000 euros pour tout citoyen de dix-huit ans et de réformer la fiscalité en instituant un impôt sur le capital. Comme le RMI, la CSG ou l'ACR, ces projets présentent la particularité, rare, d'être à la fois tout à fait radicaux et réalistes.</p> <p>Pour autant, explique Roger Godino, une réforme aussi ambitieuse ne peut se conduire qu'au niveau européen, avec les pays de la zone euro. Elle permettrait de relancer une Europe qui ne se résoudrait pas à tout céder aux impératifs d'un capitalisme rentier et spéculatif. Et qui saurait au contraire défendre et revivifier les valeurs d'un humanisme démocratique sans se bercer du fantasme d'une alternative radicale au marché.</p>
	<p>Sociologie du monde du travail Norbert Alter Ed. PUF</p> <p>« <i>Plutôt que de respecter territoires et chapelles, cet ouvrage reprend librement des idées parfois opposées d'un point de vue académique. Il s'en sert pour développer une lecture globale s'enrichissant de la diversité de ces idées. Plus encore, les situations de travail dont il est ici question ne se réduisent pas à celles des salariés d'une entreprise. Il s'agit, tout autant, des activités menées partout ailleurs dans le cadre d'associations, de professions libérales, d'institutions ou du travail domestique.</i> »</p> <p>Quatre parties structurent ce manuel dont l'originalité consiste à intégrer les nouvelles questions sociales du monde du travail. Les deux premières parties de l'ouvrage reprennent les travaux fondateurs et en montrent l'actualité : taylorisme et bureaucratie se transforment, plus qu'ils ne disparaissent. La troisième partie présente les travaux articulant le social, l'économique et les sujets : on ne peut plus sérieusement penser qu'une relation de travail soit purement « sociale » ou « économique », elle articule toujours ces deux dimensions. La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse aux grandes évolutions actuelles, caractérisées par l'émergence de nouveaux acteurs (femmes, seniors) et par la crise des régulations traditionnelles.</p>
	<p>Le syndicalisme à l'heure des défis Ed. Seismo</p> <p>Oui, estiment Corrado Pardini et Hans Nyffeler, secrétaire et président de la section syndicale Unia Bienne-Seeland. Leur étroite collaboration pendant de longues années a permis le renforcement du mouvement syndical. Ils organisent des grèves historiques, comme chez le fabricant d'appareils ménagers Zyliss, négocient le premier salaire minimum pour l'industrie horlogère et dissuadent la Ville de Bienne de privatiser son service de l'énergie. Ils misent sur la formation des membres, sur leur émancipation et leur responsabilisation, et envoient régulièrement leurs secrétaires syndicaux se perfectionner auprès de philosophes.</p> <p>Ils tirent aujourd'hui un bilan : les syndicats sont plus nécessaires que jamais et auront à jouer un rôle crucial sur les dossiers-clés de ces prochaines années.</p>
	<p>Le syndicalisme au défi du 21e siècle Ed. Syllepse</p>

 <p>Le syndicalisme au défi du 21^e siècle</p> <p>Collection Marx</p> <p>JCFM</p>	<p>Ce livre entend contribuer à l'intensification du débat sur l'avenir du syndicalisme. La diversité d'approches, loin d'être cacophonique, aide à prendre du recul et la mesure de la complexité des phénomènes syndicaux, dans un contexte de confrontation aiguë autour de la place et de la fonction des syndicats.</p> <p>Les contributions françaises examinent la dynamique de l'internationalisation du syndicalisme, les obstacles qu'elle rencontre. Elles étudient l'état actuel du syndicalisme français, les diverses organisations qui s'en réclament et qui sont confrontées à une attaque des forces qui représentent le capitalisme. Elles mettent en lumière l'état actuel du syndicalisme français, l'évolution de la conflictualité, la recherche de réponses face aux défis contemporains, les signes d'un syndicalisme futur qui commence à pointer.</p> <p>La deuxième partie apporte des éclairages à travers 8 contributions provenant de plusieurs pays (Norvège, Italie, Grande-Bretagne, États-Unis, Russie, Allemagne) au moment où les syndicats sont confrontés aux mêmes enjeux, dans des contextes et à partir d'histoires spécifiques, où la question de l'internationalisation de l'action syndicale prend une acuité particulière dans le contexte du capitalisme mondialisé.</p>
 <p>Pietro Basso</p> <p>TEMPS MODERNES, HORAIRES ANTIQUES</p>	<p>Temps modernes, horaires antiques Pietro Basso Ed. Page Deux</p> <p>L'OCDE et la presse économique annoncent, avec régularité, que le nombre d'heures moyen de travail par an diminue dans les « pays riches ». Un mythe est ainsi cultivé : la société dite postindustrielle se caractériserait par une diminution automatique de la durée du travail. Certes, parfois, les mêmes institutions doivent reconnaître que « la principale raison de la baisse moyenne du temps de travail par salarié » depuis 1990 est due « à la croissance des emplois à temps partiel », pour l'essentiel contraint (<i>The Economist</i>, 24 juillet 2004).</p> <p>Derrière les statistiques et leurs moyennes se cache un changement d'envergure : la hausse de la productivité s'accompagne d'un allongement de la durée effective du temps de travail, un travail toujours plus dense et intense. Dans cet ouvrage, à contre-courant des analyses économiques et sociologiques dominantes, Pietro Basso explique et illustre les raisons de cette mutation qui pèse de plus en plus sur la vie quotidienne de la grande majorité des salarié.e.s. C'est une porte d'entrée à la réflexion sur l'organisation du travail, sur sa place dans la société et sur la nécessité de porter un regard critique sur cette dernière.</p> <p>« Dans cette enquête qui fait autorité et qu'il est urgent de lire, Pietro Basso montre qu'il n'y a rien de plus corrosif pour la solidarité sociale que la « maladie américaine » - aux traits de pandémie - des horaires de travail qui ne cessent de se prolonger et des inégalités économiques toujours plus grandes. »</p>
 <p>Edward P. Thompson</p> <p>temps, discipline du travail et capitalisme industriel</p> <p>La Fabrique</p>	<p>Temps, discipline du travail et capitalisme industriel Edward Thompson Edf. La Fabrique</p> <p>Au XVIII^e siècle, l'heure, jusque-là indiquée par la hauteur du soleil, le son des cloches ou le rythme des marées, devient un chiffre donné par les horloges. À travers l'étude de la perception et de la transformation des usages du temps, E.P. Thompson décrypte minutieusement la mise en place du travail moderne. Avec la spécialisation des tâches, l'organisation verticale, l'abandon progressif du travail à domicile, une discipline du travail se met en place, et la présence de l'horloge sur le lieu de travail comme dans le village, et même à la maison, est l'un des symptômes en même temps qu'un élément clé de cette dynamique. De l'organisation du travail à la planification des loisirs, de l'exploitation de l'espace à la conception du quotidien, ce sont toutes les structures de la société capitaliste moderne qui naissent des rouages du temps mesuré.</p>

	<p>Toujours contre le travail Philippe Godard Ed. Aden</p> <p>La remise en cause du travail est une remise en cause du « sens de la vie ». Et je postule que si l'Homme ne peut se passer de travailler, il ne peut se passer non plus de critiquer le travail car loin d'être supérieur aux autres activités humaines, le travail en est au contraire la lie puisqu'il empêche, par la place qu'il occupe dans la vie et dans les rapports sociaux, la création et l'invention d'autres rapports. Si priver l'Homme de son travail revient à le priver de son cerveau et de ses mains, à en faire un zombie puisqu'il ne sait guère faire autre chose que travailler ou recomposer ses forces pour attaquer un nouveau cycle de travail, il nous faudrait alors constater que notre évolution a réduit l'Homme à un être dont le cerveau et les mains ne servent plus qu'une seule fin : le travail. Et abandonner toute critique, « nous imaginer heureux », comme le disait Camus...</p>
	<p>Le travail à cœur Yves Clot Ed. La Découverte</p> <p>Suicides en série sur le lieu de travail, «épidémie» de troubles musculo-squelettiques, explosion des pathologies professionnelles... Une réalité trop longtemps occultée occupe désormais la scène publique française. Devant l'ampleur des «maladies du travail», tout est secoué : entreprises, État, institutions, chercheurs et experts. Et, face aux dégâts engendrés, se multiplient dans l'urgence les fausses solutions qui risquent de virer au «despotisme compassionnel» sans rien résoudre sur le fond.</p> <p>C'est à ce paradoxe intenable qu'a voulu réagir le psychologue du travail Yves Clot dans cet essai aussi vif qu'informé, nourri de longues années d'expérience sur le terrain des rapports entre santé et travail. Il instruit le dossier en rassemblant les différentes pièces du puzzle social : discours officiels, analyses de situations concrètes, controverses scientifiques, commentaires et récits. Il montre comment la négation des conflits autour de la qualité du travail au sein de l'entreprise menace le collectif et empoisonne la vie des organisations. Pour Yves Clot, le plaisir du «travail bien fait» est la meilleure prévention contre le «stress» : il n'y a pas de «bien-être» sans «bien faire».</p> <p>En se mobilisant autour d'une idée neuve du métier, avec tous les autres acteurs concernés - dirigeants d'entreprise, syndicalistes et spécialistes -, ceux qui, au travail, sont en première ligne peuvent eux-mêmes «retourner» la situation. Pour en finir, enfin, avec les «risques psychosociaux».</p>
	<p>Le travail sous haute tension Anne Salmon Ed. Desclée de Brouwer</p> <p>«Quand nous, on dit à la direction : "On va dans le mur", on y va forcément... Surtout à force de faire travailler les prestataires de cette façon... Le problème moral se pose au niveau des prestataires puisqu'ils sont traités comme des moins que rien... Nous, les risques, on les met en avant. On dit que l'on joue avec le feu... Mais la direction dit : "Ce n'est pas vrai, on met en place les parades qu'il faut."» Un syndicaliste à EDF.</p> <p>Le nouveau management est souvent analysé sous l'angle des risques psychosociaux : souffrance, harcèlement. Plus rares sont les études sur les risques industriels qui lui sont peut-être associés. C'est l'originalité de cette vaste enquête dans le secteur de l'énergie. Les nombreux entretiens au coeur du livre font apparaître que la sécurité n'est pas qu'une affaire technique. Le débat doit prendre en compte l'organisation du travail : quelles conséquences sur les coopérations humaines et sur l'éthique professionnelle ? Par-delà les alertes, des innovations syndicales émergent. Ces pratiques pourront-elles contribuer à un nouveau compromis social et environnemental ?</p>

	<p>Le travail sous tensions Michel Lallement Ed. Sciences humaines</p> <p>Le travail fait régulièrement la Une de l'actualité et retient dramatiquement l'attention lorsque - une fois encore, une fois de trop - une personne met volontairement fin à ses jours par excès de pressions professionnelles. Travailler serait donc dangereux. Voilà un constat pour le moins paradoxal car, si l'on en croit les enquêtes sociologiques menées à grande échelle, la plupart des Français associent le travail à leur bonheur de vivre...</p> <p>Pour comprendre et dépasser cette contradiction apparente, il convient d'étudier la manière dont le travail se transforme. Tel est l'objectif du présent ouvrage. Celui-ci met en évidence l'existence d'une série de tensions, de nature et de portées inégales, qui affectent notre manière de travailler. Ces tensions peuvent être lues comme le produit de mutations (nouvelle donne économique et technologique) et de stratégies gestionnaires qui ont des conséquences tous azimuts sur les flux de main-d'oeuvre internationaux, le marché de l'emploi, l'organisation des entreprises, les conditions de travail ou encore l'articulation entre les multiples temps sociaux qui rythment notre vie quotidienne. Symptôme révélateur des mutations du moment, nous parlons d'autant plus volontiers du travail que nous ne savons plus très bien ce qu'il convient de désigner comme tel.</p> <p>Crise étant synonyme de décision, le moment est plus propice que jamais pour réinventer le travail et imaginer des futurs possibles. Le travail n'est pas qu'un geste, c'est aussi un bien commun.</p>
	<p>Travail, usure mentale Christophe Dejours Ed. Bayard</p> <p>Depuis trente ans, Christophe Dejours nous alerte sur la souffrance au travail. Trente ans de recherche qui ont fait de lui un des spécialistes de cette question les plus écoutés des salariés et de leurs représentants mais aujourd'hui aussi des chefs d'entreprises.</p> <p>Et si tous viennent lui demander conseil, c'est qu'ils sont inquiets de l'augmentation des pathologies mentales dans l'entreprise, y compris chez les cadres les plus dévoués et performants, quand ils ne sont pas stupéfaits par des suicides à répétition. Ce livre, devenu un classique, met au jour les processus qui sont bel et bien en cause, aujourd'hui encore, dans la déstructuration effrayante du monde du travail à laquelle nous assistons.</p> <p>« Force est d'admettre que l'aggravation des pathologies mentales du travail et le surgissement macabre de ces suicides jusqu'au milieu de communautés humaines hébétées, sonne le glas de la culture. »</p> <p>Cette nouvelle édition comporte, outre les textes de 1980, 1993 et 2000, une nouvelle préface de l'auteur.</p>
	<p>Le travail, non merci! Camille Dorival Ed. Les petits matins</p> <p>Travailler plus pour gagner plus, travailler le dimanche, travailler plus longtemps... La «valeur travail» voit ses actions grimper plus que jamais ! Un drôle de paradoxe dans une société qui compte plus de quatre millions de chômeurs et où la souffrance s'invite souvent au contrat. À rebours de ce discours, de plus en plus de personnes refusent de mettre l'emploi au centre de leur vie : chômeurs de longue durée découragés, travailleurs usés, mais aussi «militants du temps libre» ou partisans de la décroissance. Pourtant, le non-travail est souvent une manière de composer avec la réalité plutôt qu'un véritable choix ; c'est le cas pour un certain nombre de femmes au foyer, par exemple. Ce livre propose de nombreux portraits de ces «objecteurs de travail», et interroge : au-delà de fournir un salaire, à quoi sert le travail pour chacun d'entre nous ? Quelle place doit-on lui accorder dans notre société actuelle ? Peut-on vivre sans travailler ?</p>

	<p>Travailler peut nuire gravement à la santé Annie Thébaud-Mony Ed. La Découverte</p> <p>Les savoirs scientifiques et médicaux permettent aujourd'hui d'identifier de très nombreux facteurs d'altération de la santé par le travail. Pourtant, on constate la généralisation de la mise en danger délibérée d'autrui dans les choix d'organisation du travail, ainsi que dans les politiques publiques les rendant légitimes. Comment expliquer cette contradiction ? Par la pression des « décideurs », chargés d'abaisser constamment les coûts par la sous-traitance du travail et de ses risques. En bout de cascade, la figure de l'intérimaire et de tous les travailleurs « invisibles » témoigne d'un retour à l'insécurité et à l'indignité, formes modernes de servitude.</p> <p>À partir de nombreux témoignages recueillis dans divers secteurs de l'industrie et des services, et de l'exemple phare de l'amiante, ce livre met en lumière l'« angle mort » de la santé publique : les atteintes à la vie, à la santé et à la dignité des travailleurs. Se situant en référence au code de procédure pénale, l'auteure montre comment l'impunité des responsables est totale, qu'il s'agisse de l'homicide, du délit de mise en danger d'autrui, des atteintes à la dignité ou de la non-assistance à personne en danger. Elle montre aussi les dérives d'une recherche sous influence. Un livre salutaire, qui appelle à la vigilance citoyenne et à la résistance individuelle et collective.</p>
	<p>Une année ordinaire Jean-Pierre Levaray Ed. Libertaires</p> <p>2003 ! Une année quand même pas tout à fait aussi ordinaire que cela. Avec une énorme mobilisation sociale au printemps. Pour défendre le système des retraites par répartition et s'opposer à la casse des services publics. Avec des manif hardi tiens bon et des grèves comme s'il en pleuvait. Avec la défaite, au bout. Les poings serrés de rage. Le coeur submergé de révolte contre le gouvernement, le patronat, les directions syndicales...</p> <p>Mais une année comme toutes les autres, malgré tout ! Avec ce putain de quotidien. Au boulot ou ailleurs. Cette usure de tous les instants. Mais avec également quelques petits perce-neige têtus de résistances de tous ordres venant tarauder le grand manteau blanc de l'hiver salarial et jeter quelques traits de lumière dans la grande nuit de la marchandisation des choses et de la vie.</p>
	<p>Résister à la chaîne Christian Corouge/Michel Pialoux Ed. Agone</p> <p>Pendant quatre jours je t'ai raconté des trucs sur le travail, les lois Auroux, les trente-huit heures... Seulement ça, je vais te le dire, ça crée un déséquilibre complet, parce qu'une semaine comme ça, c'est pas facile de la vivre quand tu travailles en chaîne et que t'as en plus plein de boulot syndical à faire. C'est pas facile.</p> <p>Alors mes mains, dans tout ça, qu'est-ce qu'elles deviennent, mes mains ? On dit : « Bon, en 1974, il avait mal aux mains. Maintenant ça a l'air de passer. Il est devenu beaucoup plus intellectuel, il n'a plus mal aux mains, il a mal à la tête... » Il est fou, quoi. Seulement, moi, je travaille encore avec mes mains ! Et ça, ça me fait toujours mal. Mais maintenant je me tais. Parce que, pendant dix ans, tu en souffres tout seul. Et en même temps, tu as l'impression d'être une espèce de cobaye... aussi bien de la part des copains... qui veulent surtout pas écrire ce genre de truc avec moi, alors qu'en fait, à mon avis, leur boulot de militant - c'est à eux que je devrais le dire -, ça aurait été de faire ce livre avec moi.</p>